

Revue de presse du spectacle

Des nuits pour voir le jOur

Cie. Allegorie



**les trois
coups** ≡

26 juin 2023

« Des Nuits Pour Voir Le Jour »,
Cie Allégorie, Le Plongeoir, Le
Mans Fait Son Cirque 2023,
Le Mans

Au pied du mur ?

Par Léna Martinelli

Les Trois Coups

La vie de circassienne n'est pas toujours simple. Katell Le Brenn relate son parcours, celui d'une battante.

Un témoignage précieux très bien écrit et mis en scène, une des créations présentées au festival Le Mans fait son cirque.

Katell Le Brenn regrette que sa spécialité (les équilibres) soit un peu monotone ! Avec David Coll Povedano, elle a pourtant conçu un spectacle original, une sorte de visite guidée illustrant son évolution, un parcours ponctué par les grandes étapes de sa vie de circassienne. Et cette contorsionniste n'y va pas par quatre chemins : elle montre ce que l'on cache et dit ce que l'on tait ; elle crie, plutôt que chuchote, partage ses secrets.

Ses multiples blessures sont le point de départ. Après le tunnel, la lumière ! Entre le chemin de briques, qui ouvre *Des nuits pour voir le jour*, et les à-côtés d'une voie d'ailleurs pas toute tracée d'avance, la jeune femme « *née à l'envers* » finit par admettre que son chemin sera parsemé d'embûches. Or, elle n'aime pas rater et ne se résigne pas à cesser d'« *inventer des trucs* » ! Le joli titre dit beaucoup des coups de mou. Alors comment se reconstruire ? « *Dans Katell, il y a attelles* », ironise-t-elle ! Elle préfère en rire que d'en pleurer.

Embûches

On a du mal à imaginer que, si jeune, elle envisage déjà comment faire de vieux os. Les artistes de cirque, comme les sportifs de haut niveau et les danseurs, doivent en effet penser tôt à leur retraite. Au-delà des doutes, de la colère et du désespoir, Katell Le Brenn explore jusqu'à la transcendance. Jamais, elle ne se plaint. Baisser les bras ? La tête toujours en bas, mais la tête sur les épaules, elle tient bon. Si ses acrobaties sont mises en valeur par de belles trouvailles de mise en scène et par une scénographie inventive, le niveau technique impressionne.



© David Guillermin



© Thomas Brousmiche

Il faut le voir pour le croire ! Ce spectacle dégage de belles pistes, au propre et au figuré, avec des configurations scéniques évoquant les différentes étapes. Ce dispositif innovant met à profit la fonctionnalité exceptionnelle du Chapiteau, nouveau lieu du Plongeoir – Cité du Cirque du Mans où ce spectacle présente sa troisième représentation. Mais il s'adapte facilement.

Vu sa qualité, l'exploitation ne fait que commencer. D'ailleurs, c'est un projet lauréat Processus Cirque 2022 de la SACD et de la Fondation Ecart Pomaret. Des prix qui viennent récompenser la qualité d'une écriture et sa portée humaniste. Profonde, la réflexion porte aussi sur les enjeux artistiques : jusqu'où aller pour ne pas décevoir ? Que signifie réussir ? Plaire au public est-il la condition nécessaire et suffisante ? Comment dépasser ses limites ?

Malgré la proximité, une juste distance est instaurée qui évite à cet autoportrait d'être trop personnel. Avec délicatesse, la mise en scène traduit bien la quête identitaire et la nécessaire résilience, qui concernent tout à chacun, l'acceptation et la bienveillance nécessaires à notre survie. Pour peu qu'on s'attelle à réfléchir au sens de nos épreuves, ce spectacle autour de l'empêchement ouvre un vaste champ de possibles. Et ça, c'est réconfortant pour nous aider à refleurir nos vies. À nous reconstruire.

Léna Martinelli

26 juin 2023

Thomas Cepitelli

Convoquant, par la magie du spectacle, les différents liens et espaces que peuvent unir l'artiste et son public, Katell Le Brenn et David Coll Povedano signent un spectacle essentiel, entre réalisation de soi et souffrances : attention, chef-d'oeuvre !

A la fin du spectacle, Katell Le Brenn nous livre un secret qu'elle nous demande de ne pas livrer. Dure est alors la tâche qui est la nôtre de dire tout le bien que l'on pense de Des nuits pour voir le jour. C'est d'ailleurs de cela qu'il est question, du secret : celui de la fabrication du spectacle, de la souffrance d'un cœur, des injonctions des uns et des autres faites à la compagne, à l'artiste, à la fille, à la soeur...

Une histoire de blessures...

Le Mans fait son cirque : « Des nuits pour voir le jour », un spectacle lumineux

Une des scènes les plus fortes que propose le duo Katell Le Brenn (sur scène) et David Coll Povedano (à la co-écriture et à la mise en scène) est celle qui décline toutes les blessures qu'elle a subies : fractures, luxations...elle se vêt des attelles qui lui ont permis (en partie) de guérir. Elles se font costumes, bien sûr, mais également stigmates et signes des étapes qu'a endurées, traversées ce corps pour être là, face à nous. Et dans un mouvement circulaire qui semble ne jamais finir (et on en serait ravi tant il est beau) tout se mêle de cette vie de femme.

...et d'identités

Autre grand moment du spectacle : le numéro de contorsion qu'elle réalise. Un trio de Schubert (...)

(...) résonne et elle adresse une lettre à son corps. Elle dit tout ou presque de ce qu'il lui a fait subir, de comment celui-ci semble lui avoir répondu (on n'ose écrire comment il s'est vengé). Et, nous ne dirons pas comment ces deux « moi » sont donnés à voir dans une seule et même image qui trouble nos sens, nous surprend et surtout nous émeut. D'une simplicité déroutante mais d'un effet spectaculaire, c'est peut-être le moment clé du spectacle : comment tout s'articule et se désarticule pour faire oeuvre d'art.

Nous n'en dirons pas plus, pour être fidèle à la promesse que nous avons faite. Il y aurait tant à dire encore pourtant : un seul moyen alors, courir voir Des nuits pour voir le jOur, s'en réjouir, s'y émouvoir et puis devoir en porter le secret.

Thomas Cepitelli

Danses avec la plume

14 novembre 2024

[CIRCA 2024] TROIS VOIX DE FEMMES – COMPAGNIE ALLÉGORIE / COLLECTIF PORTE27 / 'ASSOCIATION DU VIDE

par Amélie Bertrand [14 novembre 2024](#)

Le Festival Circa a livré à la fin du mois d'octobre une très belle édition 2024. Comme chaque année, grandes troupes et petits formats s'y sont retrouvés dans une foisonnante diversité de formats et d'écritures, toujours si séduisant. Pour ce premier retour, place à trois voix de femmes. Des Nuits pour voir le jour de Katell Le Brenn nous emmène dans une réflexion sur le corps à travers une mise en scène étonnante, le quintet Traverser les murs opaques nous laisse en suspension. Et l'étonnante conférence – en fait véritable spectacle Suzanne : une histoire de cirque nous emporte dans la puissance de la transmission.

Il y a toujours quelque chose de très stimulant en passant quelques jours à Circa, l'un des plus importants festivals de cirque contemporain d'Europe : la diversité des propositions. D'autant plus lorsque l'on voit essentiellement de la danse, où tout est très cloisonné. La multiplicité des écritures, des propos, des agrès, des points de vue est foisonnante et fait chaque année souffler un vent réjouissant et revigorant sur ma saison. Cette édition 2024 de Circa n'a pas déçu concernant cette pluralité. En exemple : trois spectacles de femmes, tous très différents, portant des voix singulières et personnelles. Katell Le Brenn raconte ainsi sa propre vie dans son solo Des Nuits pour voir le jour. L'adjectif « solo » porte à vrai dire mal son nom : les machinistes y ont toute leur place, sans même parler du co-auteur et metteur en scène régulièrement évoqué. Dans un décor mouvant, transformant un simple gymnase en sorte de caverne mystérieuse où tout peut arriver, la circassienne égrène son chemin de vie porté par la contorsion et l'équilibre sur briques.

Très vite, son rapport au corps entre en jeu. Les blessures font partie de la vie des artistes de cirque et Katell Le Brenn n'a pas été épargnée. Dans une scène si douce-amère, elle se revêt de tous les plâtres et attelles qui ont jalonné ses années de pratique, drôle de figure d'un corps cassé et réparé de partout. Et se

demande comment continuer à travailler différemment. Surtout, Katell Le Brenn réussit ce pari si difficile : être dans un pur auto-portrait, un “auto-corps-trait”, comme elle dit, mais réussir à toucher l'universel. À travers ses contorsions, ses équilibres et ses questionnements, elle évoque le corps des femmes. Et le poids immense qui pèse sur elles d'être dans une éternelle perfection, d'être toujours disponible pour le travail comme ses proches, d'avoir un corps rentrant dans un moule. La justesse frappe en plein cœur, même pour celles et ceux qui n'ont jamais pratiqué la moindre contorsion. Et la mise en scène, si belle et originale, amène la poésie dans un spectacle intime et profond.

(...)

Amélie Bertrand

14 novembre 2024

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« Des nuits pour voir le jour » : un autoportrait brillant et étonnant signé Katell Le Brenn

Publié le 29 octobre 2024

- N° 326

Par Nathalie Yokel

Katell Le Brenn nous ouvre le journal de sa vie d'équilibriste et de contorsionniste. Un « presque » solo brillant qui met au centre la notion de déplacement, sous ses formes les plus inattendues.

Des déplacements, elle en a connus. Déplacements de fractures, allers-retours à l'hôpital... c'est un nombre incroyable de blessures qu'elle finira par égrener à la fin du spectacle. Pas de misérabilisme pour autant, c'est avec humour qu'on les apprivoise avec elle à travers leurs petits noms. Si la « Cradouillette » ou la « Bienvenue » font bel et bien partie de la vie de Katell Le Brenn, elle n'en fait pas le centre de sa vie d'artiste, qu'elle raconte dans une adresse directe et en grande proximité avec le public. C'est d'abord la passion d'une petite fille, « née à l'envers ». Et si le cirque pouvait refléter notre propre façon d'être au monde ? pose-t-elle comme hypothèse. L'équilibre comme manière d'être avec soi-même, et la contorsion comme manière d'être avec les autres constituent les deux facettes d'une jeune femme confrontée aux murs et aux briques, à l'échec, aux chutes, à l'endurance. Rien de bien étonnant dans le cadre d'un autoportrait d'une artiste de cirque.

Déséquilibrer le public et tordre son regard

La surprise vient d'ailleurs. Un étrange ballet qu'il ne convient pas de dévoiler ici se met en place, et voilà que les regards se déplacent, les points de vue se modifient, les corps circulent dans l'histoire, embarqués dans une scénographie inventive qui emmène le spectacle dans une autre dimension. Katell Le Brenn et son co-auteur et metteur en scène David Coll Povedano multiplient les espaces pour mettre au jour les nuances et les complexités d'une existence. Jamais avare d'acrobaties, elle livre par petites touches ce qui la traverse, aussi bien par l'image d'une robe « rétrécie », ou par son reflet dans le sol. Elle pointe habilement ce que l'on regarde, ce que l'on attend, ce que l'on projette. C'est l'histoire d'un art qui est aussi une vie, et qui se fraye son chemin au milieu de toutes les injonctions intimes, familiales, professionnelles, au risque de se faire aspirer. À la fois femme-serpent ou femme-araignée aux cheveux de Gorgone, elle s'extirpe de ces situations tout comme elle saura s'arracher de ses carcans orthopédiques, et nous faire circuler dans un art et ses réalités brillamment énoncées.

Nathalie Yokel

